

SUR MER ET SUR TERRE.—Episodes de la vie canadienne—par Ernest Chouinard—La Cie de Publication "Le Soleil", Québec, 1919, 250 pages.

Voici une œuvre franchement exquise du terroir canadien et nous la saluons avec allégresse. Il n'a pas été publié, trop souvent, chez nous, de livres aussi bien écrits, aussi touchants, aussi simples et de lecture aussi entraînante que *Sur Mer et sur Terre*; et nous ne croyons pas le moins du monde, ici, exagérer.

M. Chouinard, qui est un humble, n'a guère battu la grosse caisse durant sa carrière littéraire; il a écrit pour son plaisir et il n'en voudra pas à ceux qui l'ignoraient à peu près complètement. Depuis quelque temps, M. Chouinard présentait, très humblement, au grand public, des petits récits, scènes maritimes pour la plupart, croquis de mer, épisodes, contes ou nouvelles, qu'il publiait dans quelques journaux de Montréal et de Québec qui avaient bien soin d'encadrer des annonces de corsets et de tabacs, de cette prose délicieuse. On remarquait ces récits qui n'étaient pas assurément de la plume hésitante d'un débutant; ces pastels étaient de la meilleure école; et puis ils fleurissaient notre "salin" laurentien; et tout en étant bien de chez nous ils étaient écrits en si bonne langue française que Le Braz les aurait enviés... Puis apparut *Sur Mer et sur Terre* qui fut loin de modifier l'opinion des lecteurs des récits maritimes de l'auteur publiés dans les journaux.

Est-ce un roman; est-ce une simple étude de mœurs; est-ce une autobiographie; est-ce l'évocation d'un souvenir? Je l'ignore, quoi qu'il en soit, cette histoire pénible et touchante d'une vraie famille de navigateurs de Kamouraska n'est pas une œuvre d'imagination, et *Sur Mer et sur Terre* pourrait bien être un peu de ce que nous appelons notre "petite histoire", mais, cette fois, notablement "camouflée".

Elle est touchante, elle est triste à faire pleurer cette histoire de la famille Cherard; et cette famille est bien une famille bas-canadienne. Aussi, l'auteur brosse autour des heurs et malheurs de cette famille, des petits tableaux délicieux des us et coutumes, des traditions, des mœurs de nos gens de la campagne; et nous nous apercevons que depuis une quarantaine d'années, quoiqu'on en dise, tout cela n'a guère changé. Il y a eu quelques modifications, et c'est tout. J'aime à signaler, parmi les tableaux les plus réalistes de nos mœurs campagnardes décrites par M. Chouinard, la "veillée du défunt", les "funérailles au village", l'arrivée de la "Velox", et les vicissitudes de la terre paternelle, la chronique de la paroisse racontée si simplement dans les lettres à l'absent, peinant, là-bas, dans les entrailles du sol californien à la recherche de l'or. Tout cela raconté dans un style simple, solide, est émotionnant; c'est à la fois bien français et bien de chez nous, et c'est une nouvelle preuve de notre survivance.

---

Nous apprenons avec plaisir le succès de librairie remporté par l'opuscule "AUX SOURCES CANADIENNES" de M. G.-E. Marquis, président de la Société des Arts, Sciences et Lettres. En effet, cet ouvrage, contenant des scènes de la vie canadienne décrites avec simplicité, bon goût et une note d'originalité qui en rend la lecture des plus agréables, cet ouvrage, disons-nous, publié à 5,000 exemplaires, en deux éditions, est aujourd'hui presque complètement épuisé. Nos félicitations et souhaits de... récédive.

D. P.